

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Évaluation de l'impact d'un programme de traitement des problèmes de jeu offert à la population adolescente québécoise

Chercheur principal

Jeffrey L. Derevensky, Université McGill

Co-chercheur(s)

Rina Gupta, Université McGill
Isabelle Martin, Université McGill

Établissement gestionnaire de la subvention

Université McGill

Numéro du projet de recherche

2008-JA-124492

Titre de l'Action concertée

Impacts socioéconomiques des jeux de hasard et d'argent - Phase 2

Partenaire(s) de l'Action concertée

Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS)
et le Fonds Québécois de la recherche sur la société et la culture (FRQSC)

Programme d'actions concertées

Résultats préliminaires

Jeffrey Derevensky, Rina Gupta, Isabelle Martin
Université McGill

en collaboration avec Les Centres Grand Chemin

Institution gestionnaire de la subvention : Université McGill

Evaluation of a treatment program for problem gambling offered to the
Quebec adolescent population
(French title : *Évaluation de l'impact d'un programme de traitement des problèmes
de jeu offert à la population adolescente québécoise*)
Projet n° 124492

Impacts socioéconomiques des jeux de hasard et d'argent — Phase 2

Évaluation de l'impact d'un programme de traitement des problèmes de jeu offert à la population adolescente québécoise

Contexte

Ce projet visait à évaluer l'efficacité d'un programme de traitement des problèmes de jeu offert aux jeunes suivis à l'interne. Les résultats de cette recherche sont des plus pertinents pour les fournisseurs de traitement de la dépendance au jeu chez les jeunes, ainsi que pour les preneurs de décisions concernant la distribution des fonds de traitements.

Les jeunes qui ont participé au présent projet étaient des patients suivis à l'interne dans les centres Grand Chemin qui offrent trois types de traitement spécialisés dans la lutte contre les troubles addictifs des jeunes. Pour recevoir un traitement pour un problème de jeu, en thérapie interne, ces jeunes doivent d'abord présenter un problème de toxicomanie. Comme tels, les jeunes qui participent à ce projet ont donc tous, une double dépendance.

Durant une période de 18 mois, les chercheurs du Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes de l'Université McGill et le personnel et le directeur des Centres Grand Chemin, ont collaboré à la réalisation de ce projet. La méthodologie utilisée était simple; le jeune, admis pour un traitement des problèmes de toxicomanie, est évalué pour déterminer s'il présente une problématique de jeu, ceux qui répondent aux critères sont alors invités à participer au projet de recherche. Tous les participants ont également rempli plusieurs questionnaires, dont certains ont été réadministrés afin de mesurer les changements au fil du

temps. Le consentement a été obtenu volontairement auprès des jeunes ainsi qu'auprès des parents qui voulaient participer au projet.

Certaines difficultés ont été rencontrées lors de ce projet, par exemple le Centre de traitement a éprouvé des difficultés à recruter des personnes ayant des problèmes sévères de jeu. Les recherches antérieures, menées par cette équipe de recherche avec les jeunes recevant un traitement dans le même contexte, avaient indiqué qu'un nombre suffisant de joueurs compulsifs avaient reçu un traitement dans le passé. Malheureusement, ceci ne se reflète pas dans la présente étude, seulement 14 jeunes ont été recrutés, dont 9 ont terminé le programme de traitement. Enfin, il faut dire que les résultats présentés ne sont que préliminaires.

Les principales questions de recherche sont :

1. Évaluer l'impact du traitement sur les attitudes malsaines et les cognitions erronées concernant les jeux de hasard, ainsi que sur le jeu pathologique et la perception illusoire de contrôle sur le jeu.
2. Comprendre les rôles joués par les caractéristiques individuelles et familiales au niveau de l'impact du traitement, et évaluer l'impact du traitement sur certaines caractéristiques personnelles et familiales.
3. Comprendre et évaluer l'importance de l'engagement des parents dans le processus de traitement.
4. Identifier les caractéristiques les plus efficaces de traitement et les associer au niveau de satisfaction de l'adolescent pour le programme de traitement.

Résultats

Considérant que les problèmes de jeu ont un impact majeur sur les différentes sphères de vie d'une personne, les chercheurs ont favorisé une approche multivolets afin d'évaluer l'efficacité du traitement. Malgré un taux de participation limitée, les résultats démontrent une évolution très favorable pour ceux qui ont participé et terminé le programme de traitement dans ces centres. Des améliorations significatives ont été observées chez la majorité des participants. De plus, les cognitions erronées concernant le jeu ont diminué et leur perception, en leur capacité de contrôler les comportements de jeu futurs, a été maximisée pour 80 % des participants. La santé émotionnelle s'est améliorée à des niveaux importants (diminution des symptômes dépressif et suicidaire) et aussi, au niveau des relations parent-enfant et familiale. La participation des parents semble jouer un rôle clé dans le succès des interventions. Tous les participants qui ont terminé leur traitement ont évalué favorablement le centre et le traitement qu'ils ont reçu. Par ailleurs, ceux qui ont quitté le programme avant la fin du traitement n'ont aucune voix dans ces résultats. Pour plusieurs raisons, une réplification de cette étude est nécessaire avant de pouvoir tirer des conclusions définitives.

Les préoccupations et les solutions possibles

Les principales préoccupations de ce projet portent sur le faible taux de rétention des participants qui, au départ, se sont présentés à ces centres

avec un problème de jeu. Nous reconnaissons que les problèmes de rétention avec les patients des centres de traitement de dépendances ne sont pas atypiques cependant, nous croyons qu'il existe plusieurs facteurs contributifs. D'ailleurs, nous nous demandons si l'un de ces facteurs n'est pas associé au fait que pour être en mesure de recevoir un traitement pour un problème de jeu dans les Centres Grand Chemin, il doit y avoir également un diagnostic de problème de toxicomanie. Est-ce que cette double dépendance chez le jeune fait en sorte que la poursuite de la thérapie devient plus difficile? Des questions politiques se posent visant à déterminer si les jeunes du Québec seront mieux servis si ces centres sont en mesure d'offrir un traitement pour le problème de jeu des jeunes, sans exiger d'eux d'avoir un problème de toxicomanie comme critère d'admissibilité. Les décideurs peuvent envisager de faire de tels changements afin de permettre à des centres, comme les Centres Grand Chemin ou autres patients suivis à l'interne, de recevoir des Fonds afin de répondre aux jeunes, dont le problème primaire, est le jeu pathologique.

Ce qui suit est les recommandations aux fournisseurs de traitements pour les patients suivis à l'interne :

- 1) Tous les efforts doivent être mis pour garder les jeunes en thérapie en particulier, ceux dont les parents éprouvent, eux-mêmes de multiples dépendances. Le dépistage des problèmes de jeu est important dès l'admission et il faut faire un effort concerté afin d'inclure les parents dans la mesure du possible.

- 2) Un plus grand effort doit être mis également pour garder en thérapie, les jeunes qui manifestent des comportements de passage à l'acte, puisqu'il semble y avoir présentement une faible tolérance à ce niveau. Il est important de garder à l'esprit que plusieurs de ces jeunes ont un historique de délinquance et par conséquent, il peut être irréaliste de s'attendre à des comportements exemplaires de la part ces jeunes dès le début du traitement. En trouvant une meilleure façon de garder ces jeunes en thérapie plutôt que de les expulser, ceux qui pourraient être dans un plus grand besoin d'aide, seront donc plus enclins à en recevoir.
- 3) La participation des parents dans le processus thérapeutique semble être un aspect très fort et positif du traitement. Il serait important d'offrir cette participation parentale comme composante de la thérapie, et ce, tant pour les patients suivis à l'interne que ceux à l'externe.
- 4) Il semble également important de continuer à recourir à des mesures multiples pour déterminer le succès lors de l'évaluation d'un programme de traitement. Le présent programme de traitement a eu un impact favorable en réduisant les symptômes dépressif et suicidaire, les cognitions erronées liées au jeu et le jeu pathologique tout en améliorant les relations parent-enfant et familiale, et aussi, les indices de perception d'autocontrôle. Toutes ces recommandations représentent les dimensions essentielles à la réussite thérapeutique.